

# Attaque surprise

*L'homme reste un animal  
qui est rarement heureux  
quand on contrarie ses instincts.*  
(Peter Veres)

William Brown a tenté une nouvelle fois de forcer la porte secrète de la bibliothèque. Il a essayé de rester silencieux, sachant que les jeunes se trouvaient dans la cuisine mais la machinerie a résisté à ses tentatives. Il a bien vu, par la fenêtre, la fille sortir de là et le meuble se refermer.

Une heure auparavant, il a pu atteindre le manoir en remarquant qu'une échelle était apposée contre un arbre du pré voisin pour la cueillette des fruits. En la déplaçant, il a accédé facilement au sommet du mur de soutènement de la terrasse, côté lac, cette partie étant si haute que personne n'a songé à la protéger.

Lors des visites de son père, pendant l'absence des propriétaires, celui-ci avait alors vérifié la cave qui semblait une cachette tout indiquée, mais il n'y trouva rien. Il avait tout noté sur son carnet de notes qu'il emportait toujours avec lui. Il avait sondé les cloisons pour se rendre compte qu'une partie d'un mur sonnait creux indiquant qu'un vide existait derrière. Il en avait conclu que cet espace était une seconde cave et la seule possibilité d'ouverture devait se faire depuis la bibliothèque. Il avait encore noté cette observation. A l'intérieur de la pièce, il avait tenté d'écartier, de déplacer, de tirer, de riper les rayonnages. Un seul meuble semblait bouger. Il avait pensé qu'il devait servir de passage amovible. William Brown essaya d'effectuer le même mouvement que son père avait noté dans son agenda. Mais en vain !

Et lorsqu'il a vu sortir la fille, il a décidé de passer à l'attaque.

\* \* \* \*

Jissey sent une douleur dans le ventre et s'est retrouvé sur le plancher propulsé par une force indescriptible. Il entend Claire hurler. Son cri de terreur déchire ses tympans. Il se sent inutile pour la protéger. Il aurait dû être auprès d'elle pour faire face à l'adversaire.

Une main tente de la saisir. Une poigne d'homme. Elle ne peut pas voir son visage, caché sous une cagoule. Derrière, elle devine deux yeux d'animal sauvage, rougis par la haine. De la bouche sortent des cris inhumains, rauques. Des feulements ! Elle n'a pas le temps de comprendre qu'elle pousse son agresseur qui s'étale dans les chaises de la

terrasse. En deux enjambées, elle a réussi à se dégager de son emprise.

La douceur de l'après-midi est paradisiaque mais elle n'a pas le temps de l'apprécier.

\* \* \* \*

L'homme a perdu l'équilibre et s'est cogné la tête sur le rebord de la table métallique de la terrasse. L'inconnu se relève en trois secondes, comme éjecté par un ressort et en deux bonds, a presque rattrapé Claire. Pendant ce court instant, Jissey s'aperçoit que sa main qui tient son ventre est couverte de sang. Il ne réalise pas ce qui se passe.

\* \* \* \*

Depuis midi, Alex Thomson s'est installé dans l'escalier et il commence à ressentir l'engourdissement le gagner. Depuis son poste d'observations, il voit la fille entrer dans la salle de bains. Il y a un bruit de verre cassé dans le séjour qui attire son attention. Inquiet, il aurait bien voulu savoir ce qui se passait. Il reste sagement derrière sa planche et remarque le couple se rendre dans la bibliothèque.

Soudain, il aperçoit le jeune homme tomber à la renverse comme s'il avait été propulsé par un diable en boîte. La fille pousse un terrible hurlement de terreur. Elle sort par la porte de la terrasse ouverte, poursuivi par un homme cagoulé qui vient de dégringoler dans les chaises.

Depuis le balcon de la chambre des parents, Alex Thomson voit l'homme se relever, agitant un couteau à la main. Sans hésiter, il enjambe la balustrade, sans même réfléchir, car il a fait cet entrainement-là des centaines de fois et il connaît l'efficacité d'un tel saut. Sous lui, l'homme tient la fille et balaie son poignard pour l'atteindre.

Il lui arrive dessus en plein dans la tête, le coude en avant. Si bien que l'homme étouffe un cri et s'écroule dans les graviers. Claire est projetée par la force et tombe en poussant un second hurlement encore plus terrible. Elle est en transe et ne peut pas arrêter le sentiment de terreur qui vient de la gagner.

Un second homme sort des fourrés, un pistolet dans les mains.

- Police, personne ne bouge !

Claire ne comprend plus rien. Elle n'a pas eu le temps d'assimiler ces dix secondes de sa vie où un homme l'a

assaillie dans le séjour, l'a poursuivie avec un poignard. Le plus incompréhensible est l'arrivée d'un autre, tombé du ciel et d'un troisième, sorti du massif d'hortensias, un pistolet à la main.

Elle perd connaissance et s'écroule dans les graviers. Le dentifrice coule de sa bouche, faisant penser à une crise d'épilepsie.

Martin Langlois s'approche d'Alex Thomson qui tente de réanimer Claire et de comprendre la réaction de la jeune femme. L'agent français se méfie un instant de cet homme qui s'est jeté du balcon pour rendre KO l'assaillant au couteau qui a tenté de tuer la fille. Elle est à terre, complètement groggy par l'attaque surprise. Mais, il reconnaît l'anglais du MI6. Comment est-il arrivé là ? D'où sort-il ? En planque toute la journée, il ne l'a jamais vu passer.

Thomson parle le premier dans un français acceptable, comme s'il avait deviné la question que se posait Langlois :

- Alex Thomson, du MI6, je me suis caché ici hier car je devais protéger la femme, dit-il en désignant Claire toujours inconsciente.

- Langlois, du SDECE. C'est votre patron qui nous a avertis pour la protéger également. Je ne savais pas que vos services avaient envoyé quelqu'un.

- Ça s'est décidé en secret. En fait, personne ne le savait, même pas mes collègues !

Langlois reste un moment accroupi près de Claire, puis se lève pour voir Jissey assis contre le mur du manoir, qu'il a réussi à atteindre en se trainant, sachant qu'il pourrait perdre connaissance à tout moment. Langlois se penche vers lui et lui dégage la main pour voir la plaie.

- J'appelle une ambulance. Il faut vous faire hospitaliser.

Jissey ne peut réprimer qu'un sourire. Il ne sent pas de douleur particulière, à part un picotement au niveau de son abdomen. Il est livide comme si son sang s'était déjà entièrement vidé. Il réussit néanmoins à prononcer deux mots que Langlois doit lui faire répéter pour les comprendre :

Et.. Claire ? Et.... Claire ?

- Votre amie n'a rien. Elle est simplement dans les vapes !

Il est rassuré, même s'il la voit étendue dans les graviers, un homme penché sur elle. Alex Thomson prend Claire dans les bras et, avec facilité, vient la poser sur le canapé du séjour. L'homme en noir est toujours à terre, immobile. Langlois crie un nom vers l'arrière du manoir et un second homme apparaît comme par enchantement. C'est François Viron. Son collègue lui raconte en quelques mots ce qui vient de se passer. Il court

vers le téléphone pour appeler les secours pendant que Langlois attache l'inconnu en utilisant de la corde trouvée dans la cuisine. Au SDECE, les agents n'ont pas sous la main une bonne paire de menottes de flics ! Ce n'est pas leur boulot !

Viron fait une inspection dans la salle de bains et revient avec du coton, des pansements, du mercurochrome, du sparadrap. S'approchant de Jissey, il l'aide à retirer la chemisette tachée de sang. La peau du ventre est tailladée dans la largeur et mesure au moins vingt centimètres. Il utilise le mercurochrome avec le coton, place trois pansements, les uns à côté des autres et les maintient en collant le sparadrap. Il vide le rouleau mais l'ensemble semble tenir bon avant une éventuelle intervention et pour éviter une infection. Jissey sent le produit aseptisé le picoter. Il tente de se lever pour se rapprocher de Claire. Thomson a réussi à lui faire reprendre ses esprits en la giflant deux fois. Ses joues sont rouges, teintées à la fois par la chaleur et surtout par les claques de l'Anglais. Elle ne se rappelle pas ce qui vient de se passer. Son dernier souvenir est celui d'un homme avec un poignard tentant de la tuer. Alex Thomson la rassure en lui disant que son assaillant a été capturé. Claire s'étonne de voir un autre homme entrer dans le séjour, un pistolet à la ceinture.

- C'est le SDECE. Les services secrets français, dit Thomson à Claire. Ils étaient là lorsque l'homme a voulu vous assassiner. Vous êtes bien « Papillon », n'est-ce pas ?

- Oui, mais comment le savez-vous ?

- Je suis Alex Thomson, du MI6, chargé de votre sécurité. Je suis derrière vous depuis deux semaines. Je devais être votre ombre et vous apporter mon soutien quoi qu'il arrive. Et aujourd'hui, c'est arrivé ! Je crois savoir qui est ce « *bad guy* ». Je dois d'abord prévenir Londres. Vous permettez que j'utilise votre téléphone ?

- Je me souviens vous avoir vu à l'hôtel à Palma. C'est vous qui étiez caché sur le balcon du premier étage ?

- C'est vrai ! Je vois que vous avez repris vos esprits. J'étais à Palma derrière vous et je suis rentré dans une chambre dont les hommes me semblaient louches !

- Et Jissey, où est-il, crie-t-elle en se redressant et en balayant son regard dans la pièce ?

- Il est légèrement blessé. On attend les secours !

- Je veux le voir !

- Je vais vous aider à vous lever.

Elle oscille en effectuant les trois premiers pas mais son cerveau reconnaît immédiatement la fonction de marcher et lui

permet de venir auprès de son ami. Elle est malheureuse et surtout inquiète de le savoir blessé. Il est content de la voir saine et sauve.

- J'ai eu peur pour toi, dit-il.

- Tu as été blessé en me protégeant.

- Non, pas exactement. Mais je suis heureux que tu sois en forme.

Au loin, ils entendent une sirène annonçant l'arrivée d'une ambulance. Claire dit à Alex Thomson de récupérer la clé du portail sur la table de cuisine et d'aller ouvrir. Il s'exécute immédiatement. Il remarque un papier posé sur trois cahiers noirs. C'est l'acte de reconnaissance que le roi George VI a rédigé en 1921 alors qu'il n'était que le prince Albert. Il valide ainsi sa paternité à la mère de Papillon. Sir John MacMillan avait raison. Elle finirait par le savoir.

L'ambulance s'avance dans l'allée, suivie d'une Estafette de police. Trois hommes en uniforme emmènent l'homme au poignard jusqu'au commissariat. Viron et Langlois montrent leur carte du SDECE prévenant ainsi les bleus qu'ils le récupéreront bientôt pour être transféré à Paris au siège pour interrogatoires.

Les hommes en blanc installent Jissey sur un brancard et le placent dans la Citroën DS 19.

- Nous l'emmenons à l'hôpital d'Aix-les-Bains, dit le chauffeur. Il y a un service de chirurgie. Nous allons d'abord le déposer aux urgences.

Claire veut à tout prix l'accompagner mais les infirmiers l'en dissuadent.

- Vous pourrez le voir dès ce soir. Nous préviendrons le service que sa femme viendra lui rendre visite.

\* \* \* \*